

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

17, avenue de Villamont, 1005 Lausanne

No 205

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 10 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Décembre 1980

Traduction « maison » de l'agence CPS : « Pendant les mois de janvier et de février, on a enregistré le moins d'accidents. A partir du mois de mars, ils ont augmenté *successivement*. » (En français : C'est pendant les mois de... qu'on a enregistré le moins... (...)) ... ils ont augmenté régulièrement.)

## Mille, millage

Il ne faut pas oublier l'existence de « mille » (anciennement, mesure itinéraire des Romains) en tant qu'unité de mesure de longueur pour exprimer les distances en navigation, maritime ou aérienne.

On entend parfois, sur les ondes, parler de « maïles », comme si le *mile* anglais n'avait pas d'équivalent français !

Le mille nautique correspond à 1852 m. On a lancé au Québec le mot « millage », qui désigne soit l'action de mesurer en milles, soit le nombre de milles parcourus.

(Défense du français, No 205, décembre 1980)

## Interrogation directe

Présentation, dans un programme TV, de l'émission « Table ouverte » du 8 novembre : « En quoi l'élection présidentielle aux Etats-Unis *peut* apporter des changements dans la politique étrangère américaine ? »

Voilà une faute grossière, qu'on entend aussi, et fréquemment, au micro. L'interrogation directe commande l'inversion : en quoi l'élection peut-elle... ?

La tournure en cause conviendrait à l'interrogation indirecte : on se demande en quoi l'élection peut apporter...

(Défense du français, No 205, décembre 1980)

## « Tokyo »

Dans les dictionnaires français d'avant guerre, la capitale du Japon s'appelait TOKIO.

Pourquoi remplace-t-on, depuis la guerre, l'I par un Y ? Sous l'influence de l'anglais : dans cette langue, « Tokio » se prononcerait « Tokaïo » ; l'Y, ici, est donc logique.

Mais nous n'avons pas à appliquer la phonétique anglaise ; et tous les journaux de langue française devraient écrire TOKIO, comme le fait par exemple la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

(Défense du français, No 205, décembre 1980)

## Opérationnel

D'Alsace, un abonné nous demande notre avis à propos d'une Maison des associations « qui est maintenant opérationnelle ».

Cet adjectif est évidemment choquant lorsqu'on a à l'esprit son sens premier : relatif aux opérations militaires, à la stratégie ; exemple : une base opérationnelle. Mais il signifie aussi (depuis 1968) : qui peut être mis en service ; exemple de Robert : ce centre commercial sera bientôt opérationnel. Et, selon Dournon, « ce terme militaire s'emploie aujourd'hui dans tous les domaines ».

On peut d'ailleurs se consoler en songeant que ce mot est dérivé (1922) de l'anglais *operational*...

(Défense du français, No 205, décembre 1980)

## « Appareils photos »

« Des mesures spéciales avaient été prises et le palais de justice de Monaco fouillé de fond en comble pour éviter micros, caméras ou appareils *photos*. » (A. F. P. 6 X)

Déjà, le jargon publicitaire a fait de l'appareil de photo un « appareil photo » (on n'en est cependant pas encore à la « raquette tennis »).

Voilà maintenant, par la grâce de l'agence française, le mot « photo » transformé en un adjectif qui s'accorde avec le sujet !

(Défense du français, No 205, décembre 1980)

## Fusion

A propos de notre fiche d'octobre concernant la « fusion des glaciers », des hommes de science nous ont fait remarquer qu'on ne doit pas parler d'une chaleur (laquelle s'exprime en calories), mais d'une température de 10.000 degrés ; qu'au demeurant il manquait des zéros : la fusion nucléaire exige au moins 100.000.000 de degrés ; qu'enfin la fonte des glaciers exige aussi un apport de chaleur. A cet égard, la limite entre fonte et fusion n'est pas toujours aisée à déterminer, et il ne serait pas faux, scientifiquement, de parler de fusion des glaciers.

Il reste que, dans l'usage courant, on parle de fonte des neiges ou des glaces.

(Défense du français, No 205, décembre 1980)